

Trop de qualifications requises pour les métiers en pénurie

Selon Bruxelles Formation, les critères qualitatifs et les conditions de travail expliquent pourquoi la moitié des fonctions critiques ne trouvent pas preneur.

Selon les observations du SPF Emploi, il y a, en Belgique, 143.000 emplois vacants. Il y a également quelque 350.000 chômeurs indemnisés. Deux chiffres qui, mis côte-à-côte, interpellent. Le monde politique s'interroge donc, depuis le début de l'année, sur les solutions à apporter à ce phénomène : activation des demandeurs d'emploi, parcours de réintégration des malades ou encore réduction de l'écart salarial entre les jeunes et les plus âgés...

Des pistes qui sont remises en question par la directrice de Bruxelles Formation, Olivia P'tito (PS). Le dernier rapport de son institution sur les fonctions critiques dans la capitale en main, elle recontextualise le dossier. « Cela m'énerve de lire en permanence qu'il n'y a qu'à. On va sans doute encore le dire avec Carrefour : voyez, il y a du travail pour tous ces gens. Sauf que ce ne sont pas les mêmes professions, les mêmes fonctions. » Et aussi car le critère quantitatif n'est pas le seul à entrer en

ligne de compte pour expliquer le problème de pénurie de main-d'œuvre.

Dans son dernier rapport, Bruxelles Formation a retenu 51 fonctions dites « significativement critiques » parmi l'offre de formations qu'elle propose. 24 sont en « pénurie quantitative de main-d'œuvre » : infirmier, analyste-programmateur, boucher ou mécanicien industriel. Mais pour les 27 autres, ce sont d'autres éléments qui expliquent pourquoi elles ne trouvent pas preneurs : les critères qualitatifs et les conditions de travail.

Olivia P'tito développe : « Les infirmiers, il n'y en a pas assez. Ce n'est pas qu'ils ne connaissent pas le néerlandais ou qu'ils n'ont pas assez d'expérience, il en manque, point à la ligne. Par contre, pour les comptables, par exemple, ce sont des critères qualitatifs qui justifient la fonction critique : les conditions que l'employeur pose et qui ne sont pas atteintes (expérience professionnelle, connaissance du néerlandais ou de l'anglais...). Pour d'autres mé-

tiers, les conditions de travail ont une influence : horaires coupés, travail lourd, niveau barémique, travail à temps partiel, turn-over important en raison des pratiques sectorielles... »

Dans le rapport, les conditions de travail sont évoquées pour les postes suivants : puériculteur, vendeur et télévendeur, chef de cuisine ou encore serveur.

Quant aux critères quantitatifs, ils expliquent pourquoi les métiers de téléphoniste, d'assistant en communication, de secrétaire commercial ou de mécanicien réparateur de voitures sont critiques.

Face à ces postes non pourvus, la directrice assure que les organismes de formation ne « sont pas à côté de la plaque » : « En 2016, nous avons formé près de 3.000 personnes dans des métiers qui correspondent à des fonctions critiques. À Bruxelles, avec nos formations, nous couvrons 80 % des fonctions critiques. » ■

► P. 2 & 3 NOS INFORMATIONS

Opportunités

D'ici 2020, la liste des métiers en pénurie évoluera indique le Forem. Celle des opportunités également, fortement influencée par l'essor de la numérisation. Quelques exemples au nombre de celles-ci, dans les différents secteurs étudiés par le Forem : conseiller en gestion agricole, pilote de drone professionnel, testeur de logiciel, consultant green IT, domoticien, technicien de production en culture cellulaire, concepteur de solution globale 4.0, juriste dans le secteur de la robotique, responsable e-commerce, community manager, manager logistique, coordinateur logistique IT, ambassadeur numérique de territoire, infographiste 3D, motion et game designer, digital marketer, etc. P. 3



Le Soir Bruxelles-Brabant 02/02/2018, page 1

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de Le Soir Bruxelles-Brabant

